

« Eight carrot muffins please »...

Agathe Camiré

Numéro 39, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43379ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Camiré, A. (1986). « Eight carrot muffins please ».... *Liaison*, (39), 61–61.

« Eight carrot muffins please » . . .

par Agathe Camiré

Amélie, ma fille de onze ans m'avait accompagnée à l'épicerie un vendredi soir. Afin de s'assurer d'être de retour à la maison à temps pour regarder son programme de télé, elle m'avait offert d'aller acheter les muffins aux carottes à la pâtisserie du centre d'achat. À son retour, elle m'affirmait catégoriquement que c'était la dernière fois qu'elle y allait ! L'employée de la pâtisserie, unilingue anglophone, lui avait fait répéter, au moins cinq fois, devant une dizaine de personnes qui attendaient de se faire servir : « eight carrot muffins please ». Finalement, on lui avait « donné » les muffins; nous avons bien ri le lendemain, au petit déjeuner, en mangeant non pas des « carrot muffins » mais des « coconut muffins » !

Il n'y a pas que les enfants qui ont des problèmes de prononciation dans l'utilisation d'une langue étrangère. Lors d'un bref séjour en Allemagne, il y a quelques années, je me suis fait servir une crêpe farcie aux pommes et raisins secs, saupoudrée de sucre à glacer, alors que je croyais avoir commandé un plat de poulet ! Voulant goûter des mets typiques du pays, je m'étais aventurée dans un restaurant fréquenté par . . . des gens du pays. Le menu n'était disponible qu'en langue allemande et aucune serveuse ou serveur ne parlait l'anglais ou le français. Si ce n'est que pour quelques breuvages, mon dictionnaire de poche « Französisch-Deutsch/Deutsch-Französisch » restait muet sur la traduction des plats principaux. Croyant recon-

naître le mot poulet (un mot d'une vingtaine de lettres, dont les premières syllabes se prononcent « chicken » — du moins c'est ce que je croyais), je l'ai pointé du doigt à la serveuse. Même si, en réalité, je n'avais aucune envie de manger du poulet. . . Heureusement, la crêpe était bonne !

Une des choses que mes filles appréciaient lorsqu'elles étaient petites et que nous allions en vacances au Québec, était de pouvoir lire seules le menu. Elles n'ont cependant pas compris tout de suite pourquoi on n'avait qu'à faire dix minutes de voiture, parfois, pour passer d'un « pays » anglophone à un « pays » francophone. « Frontière » est un mot abstrait dont on ne comprend la signification qu'en vieillissant.

Par crainte d'être confrontées à des situations frustrantes ou embarrassantes, certaines personnes refusent de visiter des pays dont la culture diffère complètement de la culture nord-américaine. Ainsi, l'Afrique est absolument hors de question, celles-ci n'ayant aucun goût pour les sauteuses grillées ou les chenilles sautées. . . Si ces personnes osent quitter l'Amérique du Nord, elles logent dans des hôtels quatre ou cinq étoiles où l'on trouve toutes les commodités et un restaurant servant « bacon and eggs ».

Toutefois, même dans des pays où l'on se croit en « sécurité », la France, par exemple, — on y parle le français et nos

meilleurs restaurants canadiens sont français — on n'est pas à l'abri des embarras. Ainsi, si on désire se procurer des billets pour le métro, on fait mieux de dire « un carnet de tickets » plutôt qu'« livret de billets ». Autrement, le vendeur fait semblant de ne pas comprendre et on risque de se retrouver à pied. . . Et si on a le goût d'une « barre de chocolat », il vaut mieux demander une « tablette de chocolat », et du « chewing gum » plutôt que le la « gomme à mâcher ».

Les mots nous jouent parfois bien des tours. L'autre jour, à la fin de la liste d'épicerie (encore !) que je préparais pour mon ami (c'était à son tour. . .), j'ai ajouté « bisous » (une expression que j'ai rapportée de France qui signifie petits baisers). Il ne connaissait pas ce terme ! C'est au vendeur derrière le comptoir des viandes qu'il a demandé s'il avait des « bisous » ou du « bison », parce qu'après tout mon écriture n'est pas toujours facile à défricher, et que le « u » aurait pu aussi bien être un « n ». . .

Qu'on soit en voyage à l'étranger ou chez-nous, dans notre pays bilingue, il nous arrive d'être mal compris. Mais ces problèmes de langue sont sur la voie d'être solutionnés par l'informatique. En effet, tous les enfants d'aujourd'hui pourront bientôt communiquer entre eux sans problèmes puisque partout au monde — ou presque — ils apprennent le même langage : le LOGO. □